

40 ans de Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles

DOSSIER DE PRESSE DE L'ÉVÉNEMENT DU 4 DÉCEMBRE

L'héritage du passé est une chance pour l'avenir. Car au-delà du devoir de mémoire, cet héritage est source d'innovation technologique, de valorisation sociale, culturelle et touristique. Créée en 1984, l'Asbl Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles (PIWB) souffle cette année les 40 bougies d'un parcours riche en accomplissements dans la sauvegarde d'éléments de notre histoire. Celle des usines et des hommes qui ont fait la prospérité et le rayonnement industriel de la Belgique.

Deux événements marquent cet anniversaire : d'abord la sortie d'un livre collector copublié avec les Editions universitaires de l'UMONS. Au fil de 280 pages, près d'une quarantaine d'auteurs y font le point sur l'état de la mémoire industrielle. Il y a ensuite la production de quatre capsules vidéo à l'attention des jeunes, qui seront largement diffusées sur les réseaux sociaux et le web.

Ce hors-série de la revue « Des usines et des hommes » reflète l'engagement de l'association à préserver un héritage qui a façonné l'identité de la Wallonie et de Bruxelles. A partir des années 1970, la Belgique s'est affirmée comme un acteur clé dans le domaine de l'archéologie industrielle, une discipline cruciale pour l'étude et la conservation des vestiges de l'ère industrielle - l'anthropocène pour reprendre un terme largement médiatisé. Au sud du pays, ce mouvement a pris son essor grâce à des événements marquants tels que le colloque sur l'archéologie industrielle au Grand-Hornu en 1973 et l'exposition « Le règne de la machine » à Bruxelles en 1975.

Ces initiatives ont suscité un intérêt croissant pour le patrimoine industriel, menant à la création de l'Asbl PIWB. Cette dernière s'est appuyée sur une approche interdisciplinaire, rassemblant historiens, architectes, ingénieurs et géographes pour étudier et valoriser ce patrimoine. Elle a également bénéficié du soutien continu des autorités communautaires et régionales, notamment du Patrimoine culturel (FWB) et de l'Agence Wallonne du Patrimoine. Cette collaboration a permis de mener à bien divers projets de réhabilitation et d'intégration des sites industriels dans le tissu économique et social actuel.

Le travail du PIWB ne se limite pas à l'enjeu que représente la préservation physique des sites. Il s'agit aussi d'une démarche éducative visant à sensibiliser le public à l'importance historique et culturelle de ces lieux. En outre, l'association encourage la reconversion créative des anciens sites industriels en espaces culturels ou économiques, contribuant ainsi au développement durable des régions concernées.

La publication du bilan des quarante années d'activités de PIWB est non seulement un hommage aux efforts passés mais aussi une feuille de route pour les décennies à venir. Elle souligne la nécessité d'une coopération continue entre les différents acteurs pour garantir la pérennité de ce patrimoine exceptionnel. En célébrant cet anniversaire, PIWB réaffirme son engagement envers la sauvegarde d'un héritage qui continue d'inspirer et d'enrichir notre société contemporaine. C'est aussi un moteur de l'économie à travers la valorisation culturelle et touristique de sites remarquables dans des musées, attractions ou sites mémoriels.

Ainsi, le PIWB incarne une dynamique où passé et présent se rencontrent pour construire un avenir où le patrimoine industriel est non seulement conservé mais également valorisé comme un atout culturel et économique majeur.

Mais, à l'heure de tirer le bilan de ces quarante années, il faut aussi en signaler les échecs. La sauvegarde du patrimoine industriel repose en effet sur un triple défi. Financier d'abord. Le financement représente en effet un obstacle majeur. Les subventions publiques sont limitées et il est difficile d'attirer des investissements privés pour des projets sans rentabilité immédiate.

Deux : le défi est aussi technique. En raison de leur vétusté et de leur désaffectation, les infrastructures industrielles sont complexes à restaurer, du moins dans le respect de leur intégrité historique. De plus, leur adaptation aux normes modernes de sécurité et d'accessibilité est délicate à réaliser.

Enfin, leur sauvegarde constitue un enjeu culturel. Ce type de patrimoine est parfois sous-estimé par rapport à d'autres formes de mémoire. Il est donc essentiel d'en renforcer la reconnaissance comme élément clé de l'identité régionale.

Ces défis soulignent la nécessité d'une approche multidisciplinaire et collaborative, impliquant divers acteurs tels que les autorités locales, les entreprises privées, les associations et les communautés locales. C'est ce processus que depuis 1984, l'Asbl PIWB soutient et favorise.

Un ouvrage collector

C'est une première collaboration inédite avec les Editions universitaires de l'UMONS. Hors-série de la revue annuelle « Des usines et des hommes » de l'Asbl PIWB, l'ouvrage qui vient de sortir de presse sera distribué en librairie où il est proposé au prix de 29,50 euros. Sur 280 pages, il retrace les actions menées depuis la création de l'Asbl, dans la dynamique enclenchée en vue de la préservation et la valorisation de sites, métiers et savoir-faire inhérents aux industries wallonnes et bruxelloises. Mines de charbon, carrières de pierre, usines sidérurgiques verreries, ateliers de céramique ou usines textiles : ce collector s'intéresse à une grande variété de secteurs, en ce compris ceux de l'énergie, des chemins de fers vicinaux, ou du génie civil.

Ce faisant, l'ouvrage dresse un bilan sur l'état de conservation de ces vestiges, tout en soulignant les initiatives visant à les valoriser, ainsi que les défis liés à la transmission de ce patrimoine aux générations futures. L'Asbl s'est tournée vers les meilleurs spécialistes, une trentaine de passionnés, historiens ou professionnels qui nous livrent leur expérience et leur analyse. Le livre donne également à voir plusieurs exemples de réhabilitation. L'architecture s'y fait ainsi le précieux témoin d'un patrimoine qui risquerait d'être oublié, en dépit de son importance dans l'histoire économique et sociale de Wallonie et de Bruxelles.

Quatre capsules vidéo

Comment intéresser - ou encore mieux - mobiliser la jeunesse dans la préservation du patrimoine industriel en Wallonie et à Bruxelles ? L'Asbl PIWB a imaginé la diffusion d'une mini-série sur le web et les réseaux-sociaux. Il s'agit de quatre capsules vidéo de moins de 2 minutes qui présentent des sites emblématiques de la mémoire du travail : charbon, acier, logistique et transport, poterie. Ils ont été tournés sur place au Grand-Hornu, à Ougrée au pied de l'ancien haut fourneau B, à Tour et Taxis dans le décor art déco de l'ancienne gare maritime et enfin à Bouffioulx, dans l'un des derniers ateliers de poterie encore en activité. Chacun de ces clips met en scène des passionnés. Ce sont souvent des jeunes qui partagent leur goût de l'histoire et de la découverte, leur envie de contribuer à la sauvegarde de ces lieux marqués par l'industrie. Un moyen d'accrocher l'attention, d'amener le regard d'une nouvelle génération sur ce qui a fait les beaux jours de notre pays. Ce magnifique travail de réalisation et montage est signé par Charline Joris (Ricochets.be)

L'ASBL PIWB SOUFFLE 40 BOUGIES

Depuis sa création, l'ASBL PIWB met en valeur l'archéologie industrielle en Wallonie et à Bruxelles tout en contribuant à sauvegarder l'identité et la connaissance des métiers et des industries parfois oubliés. Fondée en 1984, elle fête cette année 40 ans d'existence.

Jusque dans les années 1960, l'opinion la plus éclairée, dans sa grande majorité, n'avait guère conscience, en Belgique, de la valeur historique des vestiges matériels du passé industriel. Certes, il y avait d'heureuses exceptions, comme les sauveteurs du site du Grand-Hornu, les promoteurs du Musée du Fer et du Charbon de Liège ou des chercheurs isolés tels Georges van den Abeelen à Bruxelles. Grâce leur soient rendues, car ils eurent la prémonition que, sous les coups de boutoir des avancées technologiques et des bouleversements économiques, les entreprises nées de la Révolution industrielle allaient subir de profondes mutations, voire disparaître. Or, le contexte était favorable à des démarches de sauvegarde plus systématiques, car des pays étrangers montraient déjà la voie, comme le Royaume Uni (à tout seigneur tout honneur !) avec le complexe d'Ironbridge.

C'est sous l'impulsion et avec l'appui de l'Exécutif de la Communauté française que fut fondée, le 22 février 1984, l'association sans but lucratif « Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles ». Ses trente-quatre membres fondateurs étaient animés du même désir de défendre et d'illustrer le patrimoine industriel ancien de leur communauté, dans un souci aussi bien scientifique qu'identitaire. Objectif : mettre en valeur les grands sites réhabilités et encourager la préservation de ceux pouvant l'être. Fidèles à ses ambitions de départ, les quatre équipes, qui se sont succédé à la tête de l'association, ont poursuivi inlassablement cet objectif.

Quelques dates-clé :

1984 : sortie du premier bulletin trimestriel qui constituera jusqu'en 2007 la vitrine de l'association dont les 70 numéros informeront des diverses activités dans le domaine : sites en danger, musées, décrets.

1985 : publication *Le Livre blanc. Patrimoine industriel et technique ancien de la Belgique*, en collaboration avec la Société royale belge des Ingénieurs et industriels à l'occasion du centenaire de celle-ci.

1987 : organisation à Bruxelles d'un colloque *Reconversion des sites industriels désaffectés*, encore en collaboration avec la SRBII.

1990 : tenue à Bruxelles du 7^e congrès du TICCIH (*The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage*). Le thème choisi est Technologies, organisation du travail et modifications du paysage industriel.

Toujours en 1990 : publication d'un ouvrage de référence *Wallonie-Bruxelles : berceau de l'industrie sur le continent européen*.

1993 : première phase de l'inventorisation des sites industriels en Wallonie à la demande de la DGATLP de l'époque.

1995 : organisation avec ICOMOS (*International Councils on monuments and sites*), d'un colloque *Journées du patrimoine (industriel)*. Et après... ? à Namur.

2004 : deux publications d'une nouvelle série *Enquêtes et témoignages du monde industriel* sont éditées : *Fonderies de fer et poêleries en région couvinoise* et *Industrie à la campagne, transformations du bois*.

2008 : création du site www.patrimoineindustriel.be et sortie de la première de nos 43 newsletters.

2009 : sortie de la première revue annuelle « Des usines et des hommes » consacrée à la candidature des sites miniers majeurs au patrimoine mondial de l'Unesco. Treize autres numéros suivront.

Toujours en 2009 : candidature des sites miniers majeurs de Wallonie au patrimoine mondial portée au 14^e Congrès du TICCIH à Freiberg en Allemagne dont le président du comité d'organisation, le professeur Helmuth Albrecht, est l'expert désigné par l'Unesco pour l'examen de la candidature belge.

2013 : obtention d'une subvention annuelle régionale complémentaire permettant de remplir nos objectifs, octroyée par l'Institut du Patrimoine wallon et, après sa disparition en 2017, par l'Agence wallonne du Patrimoine.

2021 : reconnaissance de PIWB en tant qu'opérateur d'appui muséal, selon le décret du 25 avril 2019 relatif au secteur muséal, qui consolide notre long partenariat avec la direction du Patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB).

2014 : après la disparition de la phase à chaud de la sidérurgie tant à Charleroi qu'à Liège, organisation du colloque *Que garder de l'industrie lourde du 20^e siècle ?* en partenariat avec l'IPW, qui débouche sur la rédaction d'un premier Mémoire sur le sujet à l'attention des Gouvernements wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Dix ans après, des acteurs concernés, les comités de défense du patrimoine sidérurgique et PIWB sont parties prenantes dans la concrétisation des master plans carolorégien et liégeois.

2018 : actualisation de l'inventaire du patrimoine industriel remontant à 1995 lancée par PIWB dans le cadre d'une subvention octroyée par l'AWaP en 2018. Cet inventaire a été ensuite repris directement par cette dernière dans le cadre de l'Inventaire du Patrimoine immobilier wallon (IPIC).

2019 : satisfaction de voir la mention de la nécessité de cet inventaire actualisé du patrimoine industriel dans la Déclaration de Politique Régionale à la suite du 2^e mémoire que nous avons adressé à l'attention des négociateurs de la formation des gouvernements régional et communautaire sous la forme d'un *Plaidoyer pour une meilleure prise en considération du patrimoine industriel*.

2023 : dans le cadre du nouvel objectif de sensibilisation du jeune public, sortie d'un carnet de jeux conçu pour un public familial *Le patrimoine industriel, c'est quoi ?*

2024 : Mise en ligne sur notre site web d'un inventaire des cheminées de Wallonie et de Bruxelles afin de sauvegarder ces témoins emblématiques. Actuellement, plus de 700 cheminées ont été recensées.

Toujours en 2024 : co-organisation avec la Fédération des Associations belges d'Ingénieurs (FABI) des journées n° 5, 6 et 7 du cycle de formation *Réaffectation & Revalorisation du patrimoine industriel* avec la collaboration de l'AWaP. La journée des associations de défense et de valorisation du patrimoine du 8 février se conclut sur la volonté de rédiger un mémoire à l'attention des partis politiques avant les élections générales du mois de juin, porté par PIWB. Le mémoire *Le patrimoine industriel : un outil pour demain* recevra des réponses circonstanciées des trois grands partis politiques francophones.

Infos complémentaires : Jean-Louis DELAET, président de l'ASBL, 0475/69.49.11

